

Du détroit de Gibraltar à la vallée du Ziz : itinéraire géographique à travers le Maroc⁽¹⁾

Rachid RAGALA

Université de Paris IV – Sorbonne

Institut de Géographie

191, rue Saint-Jacques, 75005 PARIS (FRANCE)

Tel. +33 1 44321436

Fax : +33 1 44321438

e-mail : rachidragala@aol.com

1 - L'arc rifain

La région rifaine est une montagne la plus peuplée du Maroc (1/5 de la population). Montagne hétérogène d'une géologie tourmentée. Ancienne fosse marine jusqu'au début du tertiaire, les sédiments du domaine rifain ont été violemment comprimés avec des plis de grandes amplitudes pour former dans la deuxième moitié du tertiaire le relief rifain actuel. Au même moment, la violence tectonique a brisé l'arc rifain entre Tanger et Algéciras, ouvrant ainsi le détroit de Gibraltar. Le massif bético-rifain (Méditerranée actuelle) disloqué et effondré fut alors envahi par la mer.

La géologie complexe explique, en outre, l'hétérogénéité du relief, du climat et des terroirs. Le Rif central est la partie la plus élevée dotée d'un point culminant à 2.452 m (Jbel Tidirhine). Cette partie du Rif est très humide : plus de 1.000 mm/an, voire des pics à plus de 2.000 mm. Ces conditions climatiques expliquent le maintien d'une forêt, bien que menacée par l'homme, où se mêlent chênes verts, cèdres et sapins.

La vie rurale est marquée par l'influence de la montagne : parcelles perchées de petite taille, et habitat villageois élevé et dispersé. La rudesse de l'hiver laisse seulement la place aux cultures de printemps, et l'arbre fruitier le plus adapté est le noyer largement exploité. Au nord du Rif central, la tribu de Rhomara est isolée et vit

¹ O presente artigo foi elaborado no âmbito da colaboração que o Professor Rachid Ragala dispensou ao Departamento de Geografia e Planeamento Regional, da Universidade Nova de Lisboa, no ano lectivo de 1999/2000. Esta colaboração consubstanciou-se na preparação e acompanhamento da visita de estudo dos alunos do 2º e 3º ano da Licenciatura ao Reino de Marrocos, realizada entre 11 e 18 de Abril de 2000. A visita foi precedida de uma conferência subordinada ao tema " *Marrocos no contexto actual do Magreb* ", proferida pelo referido Professor.

en économie fermée dont les revenus sont complétés par la pratique de la pêche traditionnelle sur la rive méditerranéenne. Le centre et les alentours du Jbel Tidirhine sont les domaines de la tribu des Sanhaja, connue pour la pratique de la culture du kif (chanvre indien) considéré dans la région comme de l'or vert en termes de valeur ajoutée comparativement aux revenus de la culture vivrière.

L'artisanat rural, bien qu'en crise, assure toujours un complément appréciable de revenus : la broderie du cuir est la spécialité de la tribu Tarhzoute. Parmi les autres activités, on notera l'exploitation de bois de cèdre, la chasse et le tourisme surtout dans la région de Ketama.

La partie tingitane, à l'ouest, et l'oriental rifain se caractérisent par des altitudes basses, comprenant essentiellement des monts et des collines surplombés de sommets qui atteignent rarement plus de 1.500 m.

Ces deux zones de l'arc rifain sont considérées comme les angles vifs du Nord marocain. A l'ouest, la péninsule tingitane est économiquement la plus dynamique, y compris dans le domaine de l'économie souterraine (contrebande, trafics en tous genres). Tanger (600.000 hab.), Tetouan (400.000 hab.) ainsi que l'enclave de Ceuta animent l'économie régionale et entretiennent des rapports étroits avec les villes et campagnes du nord-ouest marocain. C'est une région " tête de pont " tournée vers l'Europe qui n'attend que le tunnel du détroit de Gibraltar pour s'ancrer plus encore au continent européen. Cette partie du Rif, pays par excellence des Jbala, est la plus dense et la plus urbanisée pourvue d'une activité industrielle non négligeable : 10 % du parc industriel et des emplois engendrés par l'industrie. Cette activité, dominée par le textile et l'agro-alimentaire, est essentiellement concentrée à Tanger et à Tetouan.

Le climat humide est favorable à l'agriculture. L'activité agricole, principalement traditionnelle, a été renforcée par la mise en valeur du bassin du Loukkos, ce qui a élevé la superficie des terres irriguées de la région à 33.000 ha (10 % SAU).

Parallèlement aux céréales d'hiver, aux légumineuses, à l'olivier et à l'arboriculture en général, qui caractérisent les régions *bour* (non irriguées) du Nord-ouest marocain, le périmètre de Larache, au sud de Tanger, est devenu la région de production du thé, de l'arachide, de la canne à sucre des agrumes ainsi que des fraises.

La péninsule tingitane est une région touristique par excellence, tant pour le tourisme national qu'international. Tanger est le point de passage principal des voyageurs maritimes (90 % des flux). L'équipement touristique représente 13 % des hôtels classés et 16 % des hôtels non classés, très prisés par le tourisme national. 12 millions de nuitées ont été enregistrées en 1996, d'une durée moyenne de 3 nuits. Aux remarquables sites de Tanger, d'Asilah et de Chefchaouen s'ajoute la mise en valeur touristique du littoral méditerranéen entre Ceuta et Tetouan : deux ports de plaisance et une succession d'hôtels, de villages de vacances à l'image de la côte espagnole, entre Malaga et Marbella.

A l'est de l'arc rifain, l'oriental marocain est un pays sec, raviné par l'érosion, où la végétation naturelle est dominée par l'halfa et le jujubier. Cette région souffre de l'isolement, accentué par la fermeture de la frontière avec l'Algérie, pays avec lequel la ville d'Oujda (420.000 hab.) capitale régionale entretenait depuis toujours des relations très étroites. En effet, ici l'économie régionale était beaucoup plus tournée vers l'Algérie que vers le Maroc atlantique.

Par ailleurs, la ville de Melilla, pointe volcanique et enclave espagnole, entretient avec Nador (112.000 hab.) et l'ensemble de l'Oriental des relations économiques intenses à l'image de Ceuta dans la péninsule tingitane.

Malgré sa richesse en charbon, plomb, zinc, l'Est rifain ne connaît pas d'essor industriel notable. Mis à part El Hoceima sur la Méditerranée, l'activité touristique est encore timide. La mise en valeur agricole du périmètre irrigué de la plaine de Triffa a certes permis le développement d'une agriculture moderne, mais la surdensité démographique des campagnes *bour* menacées par l'aridité et les sécheresses répétées ont fait de cette région une zone d'émigration par excellence. Depuis longtemps, les flux de départs ont alimenté en main-d'œuvre les régions fertiles et dynamiques du Maroc atlantique et de l'Europe : France, Espagne, Allemagne, Italie.

2. Le Saïs de Fès et de Meknès

Cette région de plateaux intérieurs, ancien lac du tertiaire, découpés par les oueds et dominée par le Rif au nord et le moyen Atlas à l'est, est un terroir aux sols riches, bruns de type tirs (calcaire lacustre décomposé).

Longtemps sous la tutelle de Fès et de Meknès, cette région a été très tôt le domaine de la colonisation agraire. Au qualité pédologique exceptionnelle s'ajoutent des précipitations non négligeables d'environ 600 mm/an. Ce plateau est caractérisé par une grande variété de cultures *bour*. C'est le domaine des céréales, des légumineuses, des agrumes ; c'est également le terroir des meilleurs vignobles du Maroc : plus de la moitié des vignobles marocains sont situés aux alentours de Meknès. Cette richesse agricole explique le dynamisme commercial remarquable et le maillage en souks particulièrement dense.

Deux villes historiques dominent la région, notamment par leur encadrement administratif et économique. D'abord la ville de Fès (570.000 hab.), ancienne cité impériale, fut la première capitale du royaume unifié (8è siècle). Capitale religieuse et culturelle du Maroc, dont la très dense médina est classée patrimoine mondial de l'humanité, cette ville fut longtemps judéo-musulmane comme en témoigne son mellah (quartier juif) et le rôle de la communauté juive dans le commerce et l'artisanat fassi. C'est la cité aux deux universités dont la Quaraouyine vieille de 11 siècles

(Sorbonne, 8 siècles). La fonction commerciale et la richesse agricole de l'arrière-pays ont donné naissance à la plus ancienne bourgeoisie marocaine. L'artisanat à Fès, malgré le déclin, garde une place importante. Depuis les années 70, grâce à la décentralisation industrielle, la ville s'est dotée d'unités de textiles et d'agro-alimentaires notamment.

Quant à la ville de Meknès (520.000 hab.), elle étend son influence du Moyen Atlas jusqu'aux oasis du Tafilalet, au sud-est marocain. Ancienne capitale impériale aux 40 kms de murailles édifiée sous le règne du sultan Moulay Ismaïl au 17^e siècle, elle connut un renouveau sous le Protectorat avec la colonisation agraire et l'activité militaire. Meknès, comme sa rivale Fès, a bénéficié de nouvelles activités industrielles : cimenteries, agro-alimentaires et industries mécaniques.

La richesse de ces deux villes en sites historiques et culturels (romains et arabo-berbères), à laquelle s'ajoute la beauté de l'arrière-pays (forêts, lacs de montagne, stations de ski) expliquent le regain et la place particulière de l'activité touristique dominée par la ville de Fès : 6.200 lits, soit 7 % du niveau national.

3. Le Moyen Atlas

Ancienne fosse marine soulevée au tertiaire, sa structure calcaire regorge de nappes phréatiques. Le Moyen Atlas est la source des plus grands fleuves du Maroc atlantiques et méditerranéens : Sebou, Oum-er-Rbia, Moulouya. L'abondance des précipitations et de la neige, notamment dans la partie ouest, ont créé dans ce véritable château d'eau un étage bioclimatique humide, riche en forêts de chênes verts et de cèdres réputés pour leur qualité. En revanche, dans la partie Est, l'aridité est plus présente et la végétation devient plutôt steppique.

Par sa structure géologique, le Moyen Atlas se compose en deux grandes parties : à l'ouest, c'est le Moyen Atlas tabulaire ; à l'est, se trouve le Moyen Atlas plissé et soulevé, avec des points culminants à 3.340 m. (jbel Bou Nasser). Le Moyen Atlas a été longtemps le pays de la vie pastorale, d'une grande tradition berbère d'éleveurs. Toutefois, le semi-nomadisme est en voie de disparition. Les conditions climatiques et topographiques expliquent les faibles densités rurales et le regroupement de la population, en particulier dans la partie ouest (le dir).

Cette région n'a pas échappé à la dislocation des terres tribales qui s'est accompagnée d'une concentration des terres aux mains d'une bourgeoisie terrienne. Les principales cultures céréalières (blé, orge) sont pratiquées dans les vallées et dans le dir. La dominance de Fès et de Meknès est incontestable sur l'ensemble des petites villes du Moyen Atlas dont l'activité est essentiellement le commerce et l'artisanat. Seul Ifrane est doté d'une université privée, la plus moderne du Maroc.

Cette ville est à la fois station de montagne et résidence royale ; elle bénéficie d'une activité touristique estivale exceptionnelle dans la région.

4. Le Haut Atlas oriental et la vallée du Ziz

A partir du Moyen Atlas, le col de Zad permet d'atteindre le Sud-est marocain. A la différence du Haut Atlas occidental, où plus de 6 sommets dépassent les 4.000 m, le Haut Atlas oriental est moins élevé. A l'abri des vents humides venus de l'Atlantique, et ouvert sur l'immensité du Sahara, ce massif est plus aride, moins peuplé et très peu urbanisé. La partie la plus élevée est celle du jbel Ayachi où grâce à l'altitude persistent quelques essences forestières de cèdres, de chênes verts et de pins d'Alep.

La partie Est, quant à elle, est taillée par les gorges (foum) qui créent de véritables oasis de montagne. Faute de précipitations suffisantes, moins de 200 mm/an, c'est la steppe d'halfa qui domine.

Dans l'extrême sud-est marocain, la vallée du Ziz est au cœur du Tafilalet. Ici, la vie rurale est organisée autour de l'eau ; l'irrigation est la préoccupation essentielle étant donné l'extrême aridité (moins de 100 mm/an). Dans cette vallée, se côtoient de vieux systèmes d'irrigation (khattara, delou) et l'irrigation moderne grâce au barrage de Hassan-el-Eddakhel situé sur l'oued Ziz (350 millions de m³). De part et d'autres de l'oued Ziz, les plateaux monotones de croûte calcaire et de déserts de pierres, les hammada sont peu peuplés ; y prédominent le semi-nomadisme et le nomadisme.

Seuls les oueds sont des lieux de vie sédentaire, et les oasis de verdure se confondent souvent avec les cours d'eau. La vie humaine dans la vallée du Ziz est organisée de façon linéaire, avec une densité extrême. La vie économique repose sur l'agriculture, l'artisanat et le commerce. Les pratiques de culture sous les palmiers créent un microclimat tout en protégeant les céréales, les légumineuses les divers arbres fruitiers de l'évapotranspiration. La rareté des espaces agricoles et les fortes densités expliquent le découpage atomique. Les conditions de vie difficile et la croissance démographique élevée ont fait de cette région une zone d'émigration.

L'habitat rural traditionnel du Tafilalet est organisé autour des Ksour (singulier : ksar) majestueux, habitats regroupés. Ces ensembles architecturaux, en pisé, sont protégés par des murailles et forment un chapelet le long des oasis. Ce type d'habitat laisse actuellement de plus en plus la place à l'habitat individuel, notamment dans les zones menacées par les inondations imprévisibles et catastrophiques de l'oued Ziz : à Erfoud, le débit moyen est de 3 m³/s, et de 1.200 m³/s lors des fortes crues.

La principale ville de cette vallée est Errachidia (65.000 hab.) ; centre administratif et préfecture du Tafilalet, sous tutelle de Meknès, elle est également

une ville militaire et universitaire. Errachidia est un pôle d'encadrement commercial qui exerce une forte influence sur les petites villes d'Erfoud et de Rissani, à l'extrême sud de la vallée.